

l'avènement d'un homme; ne luttant, de tout leur beau dévouement chrétien, que pour le triomphe de Celui qui sera le parti de la charité, l'avènement de la vérité, le resplendissement de la justice, et qui s'appelle le Sauveur, le Christ.

Elles ont fait des ligues, presque trop de ligues puisqu'elles en ont deux là où une aurait suffi : la Ligue patriotique des Françaises et la Ligue des Femmes françaises, qui rivalisent de zèle, d'apostolat et de charité, rassemblant à l'heure actuelle plus de 600,000 femmes de toutes classes, de tous rangs, de tous âges : jeunes filles,—oserai-je dire le mot qui fait le pendant de celui-là,—anciennes jeunes filles, et femmes mariées. Mesdames, on n'a que l'âge de son cœur, et le cœur dévoué reste toujours jeune.

Nos chrétiennes se sont donc groupées dans ces associations, où il ne demeure plus de distance entre la femme du monde et la femme du peuple; il n'y a plus là que des sœurs dans la même foi chrétienne.

Leur union opère entre elles un rapprochement des cœurs qu'aucune égalité économique, qu'aucun nivellement social ne pourront jamais produire au même degré; et c'est vraiment une fraternité touchante qui rapproche ainsi la femme de l'industriel de la petite ouvrière qui travaille à l'usine, dans leurs rendez-vous mensuels, dans leurs visites à domicile, dans les fêtes et conférences périodiques, plus que cela : dans le don quotidien de leur charité heureuse de multiplier ses humbles services. De leur cœur généreux, de leurs mains délicates, de leurs paroles de douce sympathie, des dames de très haut rang soignent toutes les misères du peuple qui les entoure, avec tant de respect pour les petits, tant d'oubli de leur supériorité devant les hommes, que sur leur passage parfois les pauvres s'inclinent en murmurant : "Ô madame! comme vous êtes bonne". Et d'un geste, devant leurs regards et